LES

PHÉNICIENNES,

TRAGÉDIE LYRIQUE

EN TROIS ACTES,

Imitée d'Euripide.

par Madame de Charriere.



A NEUCHATEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.

1788.


PERRIN
Ministre

EPITRE
DÉDICATOIRE
A M. PREVOST,
DE L'ACADÉMIE DE BERLIN.

Sans vous, Monsieur, sans votre traduction, je ne connaîtrais pas Euripide; & sans vos encouragemens, je ne pense pas que j'eusse jamais osé faire des vers pour le théatre: à l'exception de la colere d'Etéocle contre les femmes, que j'ai prise dans Eschyle, *traduit par M. du Theil, je n'ai presque rien ajouté à votre auteur favori, & souvent j'ai copié ses phrases ou les vôtres. Si le public est content, vous devrez jouir de mon succès, non-seulement avec amitié, mais avec amour-propre; car il vous sera dû. Pour moi, Monsieur, je serois bien vaine, si vous en aimiez un peu plus* Euripide *& votre savant & pénible travail, pour avoir produit mes* Phéniciennes. *Recevez du moins avec bonté l'hommage que je vous en fais avec un extrême plaisir, & ne trouvez pas étrange que je me glorifie d'avoir pour ami un homme dont les savans estiment le savoir, les ignorans l'indulgence, tout le monde l'esprit & le discernement.*

T. DE CH.

A Colombier, ce 28 juin 1788.

PERSONNAGES.

JOCASTE.
ETEOCLE.
POLINICE.
ANTIGONE.
CRÉON, frere de Jocaste.
TYDÉE. – Phénix.
LE CHOEUR, composé de jeunes Phéniciennes.
Choeurs des Thébains & des Argiens.
3

LES PHÉNICIENNES,

TRAGÉDIE LYRIQUE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

La ſcene eſt à Thebes en Béotie, devant le palais.

(*On voit le ſoleil s'élever un peu au-deſſus de l'horiſon ; il ſe cache enſuite derriere le palais.*)

CHOEUR DE PHÉNICIENNES.

Je te ſalue à ton réveil,
Aſtre divin, brillant ſoleil.
Ah, que Phébus eſt beau lorſque, ſortant de l'onde,
De ſes premiers rayons il éclaire le monde !
Je te ſalue à ton réveil,
Aſtre divin, brillant ſoleil.

(Des femmes qui sont devant la porte du palais pendant cette hymne, rentrent & ferment la porte.)

LE CHOEUR.

Une Voix.

Fille de Tyr, hélas, quelle est ta destinée !
En offrande à Phébus je me vis amenée ;
Et loin de ces autels que je venois servir,
Dans Thebes je n'ai pu que pleurer & gémir !

Tout le Chœur.

Dans Thebes je n'ai pu que pleurer & gémir !

Une seconde Voix.

J'erre en ces tristes lieux tremblante & consternée.

La premiere.

Des malheureux Thébains je partage l'effroi.

La seconde.

D'un superbe vainqueur je crains la dure loi.

La premiere.

Le vaillant roi d'Argos, à l'amitié fidelle,
D'un héros fugitif embrasse la querelle.
Il veut au rang de ses aïeux
Sotto voce. Placer le jeune Polinice :
Ah, s'il a pour lui la justice,
N'aura-t-il pas pour lui les dieux !

Tout le Chœur.

N'aura-t-il pas pour lui les dieux !

La premiere Voix.

Récitatif ou chant, au choix du compositeur. Nous avons entendu la trompette guerriere,
Des funestes combats sinistre avant-couriere.

Déjà les Argiens entourent ces remparts,
Et le fer aiguifé brille de toutes parts.

La feconde.

D'Etéocle on connaît l'humeur hautaine & fiere. *Récitatif. Sotto voce.*

La premiere.

Ah ! mes fœurs, je l'ai vu : la fureur meurtriere
Etincelait dans fes regards.

La même.

Fatale averfion d'un frere contre un frere, *Chant.*
Qu'à leurs fujets vous coûterez de pleurs !

La feconde.

O des dieux offenfés longue, longue colere !
Jufques à quand, par leurs propres fureurs,
Leur verrai-je expier le crime de leur pere ?

Enfemble.

Mettez un terme à vos rigueurs.
Que ma priere, ô dieux, vous touche & vous fléchiffe !
Que l'on ne voie ici ni vaincus ni vainqueurs.
Grands dieux, adouciffez les cœurs
D'Etéocle & de Polinice !

Tout le Chœur.

Grands dieux, adouciffez les cœurs
D'Etéocle & de Polinice !

La premiere Voix.

La treve a commencé, mes fœurs, l'ignorez-vous ? *Récitatif.*
Le roi l'accorde aux larmes de Jocafte.
Avant l'aube du jour, envoyé vers Adrafte,
Un héraut... Mais que vois-je ? Ah, quel air noble
& doux !

Ce guerrier a les traits de la belle Antigone.
On penſe, en le voyant, qu'il eſt né près du trône.
Mais il s'avance ; éloignons - nous.

SCENE II.

POLINICE *ſuivi de* TYDÉE.

POLINICE.

AUTEL, où je portai mon premier ſacrifice,
Autel cher & ſacré, protégez Polinice.
Il vous révere encor, malgré ſes attentats.
Hélas ! votre ennemi, Thébains, ne vous hait pas.
Si j'étais votre roi, je ſerais votre pere.
Patrie, à tous les cœurs combien vous êtes chere !
Ami, retourne au camp, retourne, dis au roi
Que jamais les Thébains n'ont ſu trahir leur foi.
Qu'il n'appréhende rien.

TYDÉE.

Mais...

POLINICE.

La treve eſt jurée.
Ne nous a-t-elle pas des murs ouvert l'entrée ?

TYDÉE.

Je crains...

POLINICE.

L'œil du ſoupçon a-t-il ſuivi nos pas ?
Auprès de cet autel...

TYDÉE.

Je crains encor ton frere.
Il a ſoif de ton ſang.

POLINICE.

Il n'en rougira pas
Les murs de ce palais habité par ma mere.
Perſonne ne paraît; Jocaſte n'attend plus
Ce fils qu'appellait ſa tendreſſe.
J'ai trop tardé. Quelle indigne faibleſſe
A tenu ſi long-tems mes eſprits ſuſpendus?
Tydée, ah! laiſſe-moi; retourne au camp d'Adraſte.

TYDÉE.

Pour revoir Etéocle attends du moins Jocaſte,
Et que votre entrevue ait ſes yeux pour témoins.

POLINICE.

Je reconnais, ami, tout le prix de tes ſoins.

SCENE III.

POLINICE.

O Thebes! ô ſéjour ſi cher à mon enfance!
Je pleure ſur les maux dont on veut t'accabler.
Verrai-je ici le ſang couler?
Du farouche étranger verrai-je l'inſolence?
Et la fille captive, & le pere immolé?
Des temples ſaints l'aſyle violé?...

Air. Comme un nuage obſcur que l'aquilon diſſipe,
Fuyez, pitié, remords; fuyez, ſombre terreur!
La haine en ce moment vous bannit de mon cœur.
Mon frere, comme moi, n'eſt-il pas fils d'Oedipe?
Il regne & me proſcrit. Fugitif en tous lieux,
Dois-je être écraſé ſeul ſous le courroux des dieux?

(*Andante pendant lequel Polinice paraît chercher quelqu'un pour lui ouvrir le palais ou l'annoncer à la reine.*)

SCENE IV.

POLINICE, LES PHÉNICIENNES *qui reviennent l'une après l'autre sur le théatre.*

POLINICE, *à la premiere.*

QUEL eſt votre pays? parlez, jeune étrangere.

LA PHÉNICIENNE.

Je ſuis Phénicienne. Aux autels d'Apollon
Mes jours ſont conſacrés. Et vous, ſeigneur, quel nom?...

POLINICE.

D'Oedipe je ſuis fils, & Jocaſte eſt ma mere.

Tout le Chœur.

Reine auguſte, venez, précipitez vos pas.
Venez, venez preſſer votre fils dans vos bras.

SCENE V.

JOCASTE, POLINICE, LE CHOEUR.

JOCASTE.

Mon cher fils!

POLINICE.

O ma mere!

JOCASTE.

O joie! ô douces larmes!
Après tant de douleurs, ô moment plein de charmes!

LE CHOEUR.

O joie! ô douces larmes!
O moment plein de charmes!

POLINICE.

Ah! ſuis-je encor l'objet de votre amour? *Chant.*
Répondez-moi, mere chérie.

JOCASTE.

Tu m'es plus cher que la clarté du jour.

POLINICE.

Je vous ſuis cher?

JOCASTE.

Plus que ma vie.
La nature a gravé tes droits, *Air.*
Dans ce cœur maternel, en traits ineffaçables.
O nature! pourquoi deux freres implacables

Méprisent-ils vos douces lois ?

Récitatif. De ta race, mon fils, tu sais l'horrible histoire.
Ton aïeul... Mais pourquoi rappeller la mémoire
De malheurs inouis & qui feront frémir
D'horreur & de pitié les siecles à venir ?
Mes yeux usés, éteints par mes larmes ameres,
Aux tiens disent assez l'excès de mes miseres.

POLINICE.

Ce deuil....

JOCASTE.

Ne doit jamais finir.
Mais des dieux immortels si je puis obtenir
Quelque pitié pour moi, pour ma patrie,
Si mes fils aujourd'hui cessent de se haïr,
Au déclin de ma triste vie
De quelqu'ombre de paix je puis encor jouir.

Air. Une fois, une fois, ô Ciel, sois-moi propice !
Dieux cruels, un si long supplice
Devrait enfin vous attendrir.
Que de frapper votre courroux se lasse.
Que Jocaste, avant de mourir,
Puisse une fois vous rendre grace.

(*Au Chœur.*)

Allez, dites au roi qu'en ces lieux je l'attends,
Et qu'il y trouvera son frere.
En d'autres mains il peut quelques instans
Laisser tous les apprêts d'une odieuse guerre.

SCENE VI.

JOCASTE, POLINICE.

JOCASTE.

POLINICE, je veux lire au fond de ton cœur.
Dis-moi quel ſentiment auprès de moi t'amene;
Dis-moi, mon fils, ſi ma douleur
A force de pitié n'adoucit point ta haine.

POLINICE.

Ma mere...

JOCASTE.

Ton ſilence, ô mon fils, me répond.
Ainſi pour Etéocle...

POLINICE.

Ah! quand ſon affreux nom
Vient frapper mon oreille,
Je me trouble; il réveille
Tant de reſſentimens divers,
Dans un ſi long exil tant de chagrins ſoufferts!

JOCASTE.

Quoi, pendant ton exil...

POLINICE.

Ah! loin de ſa patrie,
C'eſt un malheur bien grand que de traîner ſa vie.
Qui ne l'éprouva pas ne peut le concevoir.

JOCASTE.

Malgré la cruauté du ſort qui nous accable,
La race d'Agenor eſt encor reſpectable.
Tous les rois avec joie ont dû te recevoir.

POLINICE.

Sans l'éclat impoſant de l'or & du pouvoir,
Un prince n'eſt bientôt qu'un importun convive.
Chez les rois, mes pareils, ma langue étoit captive.
Semblable au courtiſan qui n'oſe en liberté
Ni louer, ni blâmer, je courbais ma fierté.
Quel ſupplice, grands dieux, pour une ame hautaine!
Contre un frere inhumain qu'il redoublait ma haine!
Adraſte en reſſentit une noble pitié:
A ſa cour accueilli, j'obtins ſon amitié.
Sa fille, que j'aimais, à ma main fut offerte.

JOCASTE.

Et des Thébains alors on conjura la perte?

POLINICE, *après une courte pauſe.*

Sauvez-les; de vos pleurs ſur l'ame de leur roi
Eſſayez le pouvoir.

SCENE VII.

JOCASTE, ETEOCLE, POLINICE, *le Chœur*, *Suite d'Étéocle.*

ETEOCLE.

QUE voulez-vous de moi?
Parlez.

JOCASTE, *à Etéocle.*

Quittez, mon fils, quittez cet air farouche. *Chant.*
Un frere, un frere vient à vous.
(*A Polinice.*)
Si vous m'aimez, si ma douleur vous touche,
Ah! prenez un regard plus doux.
Oubliez le passé. *Récitatif.*

POLINICE.

Si la part qui m'est due
Au trône de Laïus m'est aujourd'hui rendue,
Oubliant à ce prix les maux que tu m'as faits,
Je renverrai les troupes assemblées:
A nos campagnes désolées,
A ces murs menacés je vais rendre la paix.

ETEOCLE.

Moi, renoncer à ma couronne! *Chant.*

Suite d'Etéocle.

Quoi, renoncer à sa couronne!

JOCASTE & POLINICE.

Sur les Thébains { vous régnerez / nous régnerons } tous deux.

{ Vous vous l'étiez / Nous nous l'étions } juré.

Le Chœur.

. La justice l'ordonne.

JOCASTE & POLINICE.

Tour-à-tour à l'envi { vous les rendrez / nous les rendrons } heureux.

{ Ah ! songe à / Rappelle } tes sermens.

Le Chœur.

La justice l'ordonne.

JOCASTE & LE CHOEUR.

{ Mon fils ! / O roi ! } laisse amollir ton cœur.
Ce qu'il demande avec douceur,
La justice l'ordonne.

ETEOCLE, *à part.*

Importunes clameurs !

JOCASTE.

Vois nos maux.

Le Chœur.

Vois nos pleurs.

Ensemble. {

ETEOCLE.

Importunes clameurs !

JOCASTE.

Vois nos maux, vois nos pleurs.

Le Chœur.

Vois nos maux, vois nos pleurs.

}

E T E O C L E.

Quoi, monté ſur le trône, il en faudroit deſcen dre
Tantôt poſer le ſceptre & tantôt le reprendre !
Eh ! ne verrions-nous pas, du trône deſcendus,
Nos projets avortés, nos travaux ſuſpendus,
Détruits ? *(Chant.)* Ciel, eſt-ce là l'autorité ſuprême ?
Je ſuis, je ferai roi. *Récitatif.*

J O C A S T E.

Mais ſon droit eſt le même :
Le méconnoître eſt un crime odieux.

E T E O C L E.

N'importe.

J O C A S T E.

O ciel !

E T E O C L E.

Le crime eſt glorieux
Quand il nous donne un diadême.
Reſpectons dans le reſte & les loix & les dieux.
(*A Polinice.*)
Tu pourras vivre ici ſous mon obéiſſance.

P O L I N I C E.

J'y veux régner...

E T E O C L E.

J'y veux être ſeul roi.

P O L I N I C E.

Tyran !

E T E O C L E.

Sors de ces murs, ſors, dis-je, hâte-toi,
Ou tu mourras.

Le Chœur.

Chant. * Ciel, quelle violence!

JOCASTE *à ses fils.*

Ayez, ayez pitié de moi.

Ensemble. { *Le Chœur.* Ciel, quelle violence!
JOCASTE. Ayez, ayez pitié de moi.

POLINICE.

O lieux chéris, où je reçus la vie!

ETEOCLE.

Tu viens les saccager.

POLINICE.

Dieux de Thebes... autels!

ETEOCLE.

Pourraient-ils protéger
Le destructeur de sa patrie?
Cours encenser des autels ennemis.

POLINICE.

Tu me bannis, cruel!

ETEOCLE.

Pars, pars.

POLINICE.

Tu me proscris!

ETEOCLE.

Pars, pars.

* On voit bien que je ne prétends pas gêner le compositeur par ces indications, mais seulement faire connaitre avec quelle intention & quel sentiment les vers ont été faits. Le chant continue sans récitatif jusqu'à la fin de l'acte.

POLINICE.

Ah, que du moins je puiſſe voir mon pere!

ETEOCLE.

Jamais.

POLINICE.

Mes jeunes ſœurs.

ETEOCLE.

Non : tu n'es plus leur frere.
Pars, fuis loin de ces lieux, ou tu meurs de ma main.

POLINICE.

O dieux, vous l'entendez! Vous l'entendez, ma mere!

ETEOCLE & POLINICE.

Puiſſent les dieux, dans leur juſte colere
Foudroyer l'auteur inhumain
De cette affreuſe guerre!

JOCASTE, *le Chœur.*	ETEOCLE, POLINICE, *Suite d'Etéocle.*
JOC. Dieux! LE CH. Dieux! } O malheureuſe mere!	Puiſſent les dieux, dans leur juſte colere,
JOC. Barbares fils! LE CHOEUR. Sort inhumain!	Foudroyer l'auteur inhumain
Enſemb. Affreuſe, affreuſe guerre!	De cette affreuſe guerre!

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

(La scene est sous le péristile du palais. L'orchestre joue une fanfare ; & lorsqu'Etéocle paraît, on en répete le commencement, qui en est aussi la fin.)

ETEOCLE & OFFICIERS *d'Etéocle.*

ETEOCLE, *en s'avançant sur le théatre.*

JOUR de sang, oh, soyez le plus beau de mes jours!

Récitatif. Qu'on m'amene Créon, le frere de Jocaste;
Va lui dire qu'avant de marcher contre Adraste,
Son roi de ses avis demande le secours.

Fanfare. Jour de sang, oh, soyez le plus beau de mes jours!

SCENE II.

ETEOCLE, CRÉON, OFFICIERS.

UN OFFICIER.

SEIGNEUR, voici Créon.

CREON.

Sur les murs, près des tours

Dont Cadmus hérissa son orgueilleuse ville,
Je vous cherchais, seigneur.

ETEOCLE.

L'entrevue inutile
Où les pleurs de ma mere ont forcé ses deux fils,
M'a coûté des instans dont je sentais le prix :
Je cours les regagner; mon ame impatiente
Déjà vole. . .

CREON.

Calmez cette ardeur imprudente.
Un transfuge à l'instant est venu m'avertir
Que les troupes d'Argos environnant la ville,
Bientôt de toutes parts. . .

ETEOCLE.

Et veux-tu qu'immobile,
J'attende leur assaut que je puis prévenir ?

CREON.

Dans la plaine, du nombre ils auraient l'avantage.

ETEOCLE.

J'étonnerai leur superbe courage.

CREON.

Il faut vaincre, seigneur; c'est trop peu d'étonner.

ETEOCLE.

Que résoudre, Créon ? Que faire ? Qu'ordonner ?

CREON.

A la tête de leurs cohortes,
Sept chefs assailliront nos portes.

ETEOCLE.

Et quels sont-ils ? Les nomme-t-on ?

CREON.

Parthénopée en eſt, Tydée, Hippomédon;
Semblable à Mars, déjà s'avance Capanée;
Votre frere conduit vers la porte Crénée
Des ſoldats affidés & fiers de le ſervir :
C'eſt là que, la vengeance aiguillonnant l'audace,
L'aſſaut ſera terrible.

ETEOCLE.

Ah, tu marques ma place!

CREON.

Votre place eſt par-tout, par-tout il faut courir;
Là preſſer vos ſoldats, ici les retenir.

ETEOCLE.

Tu veux donc. . .

CREON.

De nos murs que perſonne ne ſorte.
Choiſiſſez ſept guerriers, défendez chaque porte;
Oppoſez la prudence à la ſage valeur,
Le courage indomtable à l'aveugle fureur.

ETEOCLE.

Oui, je veux ſuivre en tout cet avis ſalutaire.
Chant. Puiſſe, fiers ennemis, votre ardeur ſanguinaire,
Des juſtes dieux allumant le courroux,
N'être cruelle que pour vous!
(*A un Officier.*) (*A un autre Officier.*)
Récitatif. Mes armes à l'inſtant. Allez dire à ma mere
Qu'un moment ſa préſence eſt ici néceſſaire.

Qu'elle vienne, cachant ſes pleurs à tous les yeux,
En citoyenne, en reine, écouter mes adieux.

SCENE III.

ETEOCLE, CREON, LES PHÉNICIENNES, PEUPLE DE THEBES *effrayé.*

Tout le Chœur.

O dieux! ſoyez touchés de nos pleurs, de notre âge.

Une Voix.

Où fuir?

Une autre Voix.

Où nous cacher?

Premiere Voix.

Etrangere en ces lieux, j'y venois donc chercher
La mort ou l'eſclavage?

La même Voix.

De pouſſiere un épais nuage
S'approche avec rapidité.

Une autre Voix.

L'air en eſt obſcurci.

Une autre Voix.

Funeſte obſcurité!

La premiere Voix.

Et nous verrons ſortir des ſoldats pleins de rage
De ce nuage redouté.

Une autre Voix.

Ah ! la Grece, mes sœurs, pour cette horrible guerre
A dépeuplé tous ses états.

La plus jeune Phénicienne.

Comme autrefois, peut-être cette terre
Enfante des soldats.

La premiere Voix.

Contre tant d'ennemis que sert de se défendre ?
Cédez, ô roi, cédez au sort.
Infortunés Thébains, que pouvez-vous attendre ?
L'esclavage ou la mort.

Tout le Chœur.

L'esclavage ou la mort.

ETEOCLE.

Que dites-vous ? Quelles sombres images
A mes sujets osez-vous présenter ?
Sachez vous taire, & de vos noirs présages
Cessez de nous épouvanter.
La triste peur livre à Mars ses victimes.

Une Phénicienne.

Seigneur. . .

ETEOCLE.

Eloignez-vous ; mes transports légitimes
Puniraient vos clameurs.

Une Phénicienne.

Pardonnez notre effroi.

ETEOCLE.

Il accroît le danger. (*Air.*) Loin de moi, loin de moi,

Sexe imprudent, ſexe timide.
Malheur au chef dont tu deviens le guide!
Malheur au faible cœur qui s'abandonne à toi!

SCENE IV.

ETEOCLE, CRÉON, JOCASTE, ANTIGONE
OFFICIERS, PEUPLE.

(*On donne à Etéocle ſon armure.*)

ANTIGONE.

OH dieux!

ETEOCLE, *en mettant ſon épée.*

Toujours des cris...

ANTIGONE.

O ma mere!

JOCASTE, *en s'aſſeyant.*

Antigone,
Calmez-vous, ou rentrez; une mere l'ordonne.

ETEOCLE, *à Créon.*

J'eſpere en tes conſeils, j'eſpere en ma valeur;
Mais des enfans de Mars la vie eſt incertaine.
Si je péris, de ta ſœur, de ta reine
Deviens, Créon, le protećteur.
Reine, agréez l'appui d'une main ſûre & chere.
Prends ſur ma ſœur les droits d'un pere,

Créon, & que ton fils devienne ſon époux.

(*Au Peuple.*)

Je te legue mon trône. Ah ! loin que Polinice,
Loin que votre ennemi, Thébains, regne ſur vous...
Mais que dis-je, régner ? Aujourd'hui ſon ſupplice,
Sa juſte mort ſignalera nos coups.
Thébains, refuſez-lui même la ſépulture :
Que des loups affamés ſon corps ſoit la pâture.
Adieu, ma mere ; adieu, ma ſœur.
Vous ne me verrez plus, ou me verrez vainqueur.
Oh, rendez-moi vainqueur, dieux puiſſans que j'implore !

CREON.

Seigneur, allons combattre.

ETEOCLE.

Oui, Créon, oui, j'y cours.

(*L'orcheſtre a repris la fanfare du commencement de l'acte.*)

Soyez le dernier jour d'un frere que j'abhorre,
Jour de ſang, oh, ſoyez le plus beau de mes jours !

SCENE V.

JOCASTE, ANTIGONE.

ANTIGONE.

CHER Polinice, hélas !

JOCASTE.

Inſenſés ! pour un trône

Ils courent s'égorger ! O ma chere Antigone,
Ne ſavent-ils donc pas que leur pere était roi,
Le malheureux Oedipe ! . . Et moi, mes fils, & moi
Je régnais. Noir deſtin !

ANTIGONE.

Ah, quel ſort nous menace !

JOCASTE, *en ſe levant.*

Deſtin ! je t'enviſage, & tout mon ſang ſe glace.

Informe déité, ſans oreilles, ſans yeux, *Air.*
On ne ſent pas ta main ; ton bras eſt inviſible ;
Ta force cependant, conſtante, irréſiſtible,
Diſpoſe des humains & maîtriſe les dieux.

L'homme à ton gré devient malheureux ou coupable ;
L'abîme eſt ſous nos pieds, profond, inévitable.
Deſtin ! ſans plus former d'inutiles ſouhaits,
Je me livre en aveugle à tes ſombres décrets.

Fin du ſecond Acte.

Pendant l'entr'acte, on entend un coup de tonnerre très-fort ; & la ſcene obſcurcie un inſtant, eſt enſuite éclairée un ſeul inſtant par l'éclair. Les montagnes répetent le coup de tonnerre ſmorſando.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

(La ſcene eſt dans le palais.)

JOCACASTE, PHENIX, *les* PHENICIENNES *qui reviennent l'une après l'autre.*

JOCASTE.

APPROCHEZ-VOUS, Phénix; que venez-vous me dire?
Mes fils ſont-ils vivans?

PHENIX.

L'un & l'autre reſpire.

JOCASTE.

Mon pays eſt-il libre?

PHENIX.

Oui, Madame; & mes yeux
N'ont vu que des ſujets de rendre grace aux dieux.
Etéocle triomphe & ſe couvre de gloire.

JOCASTE.

Je demandais aux dieux la paix, non la victoire.
Je crains de la payer, Phénix, d'un trop haut prix.
Les Thébains n'ont qu'un roi, mais Jocaſte a deux fils.

N'importe ; redis-moi quels exploits, quel courage
A Thebes ſur Argos donne tant d'avantage.
Oedipe, dont les jours ſont d'éternelles nuits,
Dont la vie iſolée aux douleurs eſt en proie,
Peut-être à ce récit ſentira quelque joie ;
Un moment je pourrai charmer ſes noirs ennuis.

PHENIX.

De l'un de vos deux fils la valeur plus qu'humaine
De ſes ſoldats fait des héros,
Et l'autre inſpire aux ſiens ſa fureur & ſa haine.
Par-tout le ſang coule à grands flots,
Et la victoire eſt incertaine.

Tydée enfin s'écrie : Enfans des demi-dieux,
Race de Danaus, jadis ſi courageuſe !
Quoi, faudra-t-il qu'une fuite honteuſe
Terniſſe en un moment tant d'exploits glorieux ?

A ces mots, un guerrier court & franchit la plaine.
C'eſt toi, fils d'Atalante, ô jeune audacieux !
Guerrier enfant, dis-moi quelle fureur t'amene
Loin de ta mere & de tes dieux ?

Vers la tour que défend le fils du dieu de l'onde,
Il vient. Péríclimene arrache un roc du mur :
Lancé par un bras ſûr,
Comme un caillou léger que porte au loin la fronde,
Du jeune Arcadien il fend la tête blonde ;

Il la fracaſſe : on voit ſes os épars ;
Et ſon caſque en éclats voler de toutes parts.

JOCASTE, LE CHOEUR, PHENIX.

JOC. O nymphe du Menale, ô mere infortunée!
LE CH. D'un héros, d'un enfant je plains la deſtinée.
PHEN. Le vainqueur même a plaint ſa triſte deſtinée,

PHENIX.

Et ſes amis en pleurs ont emporté ſon corps.
Mais du ſuperbe Capanée
Comment peindrai-je les tranſports?
Thebes ! s'écriait-il, ſa mort ſera vengée.
Dans un horrible deuil tu vas être plongée.
N'invoque ni Phébus, ni le maître des dieux :
Je brave ſon tonnerre.

LE CHOEUR.

O fureur inouie!

PHENIX.

Une torche à la main, il accourt furieux;
Mais tout-à-coup de la nue obſcurcie
Avec un bruit affreux part un dard embraſé,
Et de ſon char briſé
Nous l'avons vu tomber ſans vie.

LE CHOEUR.

Peut-on de Jupiter méconnaître les coups,
A cette mort ſi terrible & ſi prompte!

PHENIX.

D'une défaite Adraſte craint la honte,
En voyant Jupiter ſe déclarer pour nous :

Il rappelle ſes cohortes ;
Nos ſoldats ſortent des portes,
Pleins de joie & pleins d'ardeur.
Tel qu'un lion qui, pris par un chaſſeur,
Vient de briſer une odieuſe chaîne,
J'ai vu le roi s'élancer dans la plaine ;
Tout a fui devant lui, tout cede à ſa valeur.
Préparez des chants d'alégreſſe,
Préparez des lauriers pour un héros vainqueur,
Jeunes filles :
(*A Antigone qui accourt.*) & vous, princeſſe. . .

SCENE II.

Les Acteurs de la ſcene précédente, & ANTIGONE.

ANTIGONE.

O REINE ! oh, partagez la commune alégreſſe !

JOCASTE.

Pour un fils malheureux les pleurs me ſont permis.

ANTIGONE.

N'en verſez plus, le combat ceſſe.

JOCASTE.

Et quels témoins ? . .

ANTIGONE.

Mes yeux ; oui, mes yeux.

JOCASTE.

O mes fils !

ANTIGONE.

Du haut d'une des tours j'ai vu leurs mains guer-
rieres
Remettre à leurs amis leurs armes meurtrieres.
Pour rendre le traité plus ſaint, plus ſolemnel,
Dans la plaine à la hâte on érige un autel.

JOCASTE, *à Phénix.*

Vas tout voir, tout entendre, & viens de tout
m'inſtruire.
O doux rayon qui venez luire
A mon triſte & timide cœur,
O doux rayon, ne ſoyez pas trompeur!

ANTIGONE.

Peut-être que ce jour commencé dans les larmes
Finira par des chants.

LE CHOEUR.

Oubliez vos alarmes,
Princeſſe, & près de vous rappellez les plaiſirs
Qui dans des tems heureux amuſaient vos loiſirs.

JOCASTE.

Jouis, ouvrant ton cœur à l'innocente joie,
D'un inſtant de bonheur que le ciel nous envoie.



SCENE III.

ANTIGONE, LE CHOEUR.

LE CHOEUR.

PLUS les vents menaçans
Au matelot ont donné d'épouvante;
Plus les flots mugiſſans
Ont ballotté ſa nacelle impuiſſante,
Plus, quand il voit Neptune radouci,
Les vents calmés & le ciel éclairci,
Son ame eſt ſatisfaite.
Neptune eſt radouci,
Le ciel s'eſt éclairci:
Oublions la tempête.

Ici le ballet commence, & repréſente deux troupes ennemies prêtes à ſe battre & s'élançant l'une contre l'autre, retenues par des femmes qui veulent les concilier. La Paix perſonnifiée préſente la branche d'olivier aux chefs des deux partis qui la refuſent long-tems, & qui paraiſſent enfin prêts à l'accepter.

SCENE IV.

Les Acteurs de la ſcene précédente, JOCASTE.

JOCASTE, *interrompant la danſe.*

COURONS nous oppoſer à ce combat barbare,
Ma fille.

ANTIGONE.

Quel combat ?

JOCASTE.

Si l'on ne vous ſépare,
Tigres, je meurs.

ANTIGONE.

O ciel !

JOCASTE.

Oui, ma fille, je meurs.

ANTIGONE.

Ah ! reprenez vos ſens.

LE CHOEUR, *à part.*

Son déſeſpoir l'égare.

JOCASTE.

Mes fils ſeuls vont combattre.

ANTIGONE.

O comble des horreurs !

LE CHOEUR.

Spectacle horrible & nouveau ſur la terre !

JOCASTE.

L'un & l'autre ne veut que la mort de son frere,
Ne veut teindre sa main que de son propre sang.
Ils ont d'une victime interrogé le flanc :
L'un invoque Junon, l'autre implore Bellone.
Viens, viens.

ANTIGONE.

Moi, dans un camp !

JOCASTE.

Ah ! n'importe, Antigone ;
Viens.

(*La toile se baisse, & l'on entend une musique guerriere qui paraît venir du champ de bataille ; mais on l'entend faiblement d'abord & comme l'entendrait Jocaste sortant de Thebes. Le bruit augmente à mesure que Jocaste est censée s'approcher ; & au moment où la toile se leve, pendant qu'Etéocle & Polinice, près de l'autel où ils ont sacrifié & qui fume encore, reçoivent leurs armes des mains de leurs amis, qui les nettoient & les examinent tout en les leur donnant, les Thébains chantent.*)

CHOEUR DES THEBAINS.

Roi, vous défendez vos dieux & vos sujets ;
Les dieux vous doivent la victoire.

CHOEUR DES ARGIENS.

Héros chéri ! dans vos succès
Argos verra sa propre gloire.
Argos...

(*Polinice fait signe au chœur de se taire.*)

JOCASTE, *ſans être vue.*

Dieux, où ſont-ils? (*Ritournelle.*) Oh, que mes pas ſont lents !

POLINICE.

Dieux ! n'eſt-ce pas ma mere que j'entends?

SCENE VI.

ET DERNIERE.

Les Acteurs de la ſcene précédente, JOCASTE, ANTIGONE, CHOEUR DES PHÉNICIENNES.

JOCASTE, *ſe jetant aux genoux de Polinice.*

Oui, mon fils, oui, c'eſt ta mere éperdue!
(*Polinice la releve.*)
(*A ſes deux fils.*) Voulez-vous vous ſouiller du plus noir des forfaits?
(*A Etéocle.*) Quelle gloire attends-tu?
(*A Polinice.*) Quel ſera ton ſuccès?
(*A Etéocle.*) De toi chacun détournera la vue.
(*A Polinice.*) De ton cœur le repos aura fui pour jamais.

JOCASTE & ANTIGONE.	ETEOCLE & POLINICE.
Voulez-vous vous fouiller du plus noir des forfaits ?	Je le hais, je le hais !
Quelle gloire attends-tu ? quel fera ton fuccès ?	ET. Je l'ai haï toujours. Aujourd'hui mes fujets
De toi chacun détournera la vue.	ETE. Avec fureur } égorgés à ma vue POL. Tant de héros }
De ton cœur le repos aura fui pour jamais.	ETE. } POL. } Me le font déteſter cent fois plus que jamais.

J O C A S T E & A N T I G O N E.

Ah, par pitié pour ta fœur, pour ta mere !...

E T E O C L E & P O L I N I C E.

Non ; l'un de nous eſt de trop fur la terre.

ETEOCLE. La lumiere des cieux,

POLINICE. Le jour qui nous éclaire,

(*Enſemble.*) Avec lui partagé, me ferait odieux.

J O C A S T E.

Des freres !

E T E O C L E.

Loin d'ici, foldats, qu'on les entraîne.

P O L I N I C E.

Amis, guerriers d'Argos, reſpectez une reine.

E T E O C L E.

Polinice !

P O L I N I C E.

Etéocle !

J O C A S T E.

Ah, barbares !

P O L I N I C E.

Suis - moi.

(*Ils vont derriere les troupes Thébaines.*)

CHOEUR DES ARGIENS.

Dieux, sauvez Polinice!

CHOEUR DES THÉBAINS.

O dieux, sauvez le roi!

(*On voit Etéocle & Polinice achever leur combat & tomber au fond du théatre.*)

THÉBAINS.

Il succombe, il expire.

JOCASTE.

Lequel?

THÉBAINS.

Oh, coup affreux!

ARGIENS.

Il succombe, il expire.

JOCASTE.

Lequel?

ARGIENS.

Oh, coup affreux!

THEBAINS & ARGIENS.

Il expire, il expire.

JOCASTE.

Lequel? lequel?

PHENICIENNES & GUERRIERS *des deux armées.*

(*En canon & sotto voce.*) Ah, comment le lui dire!

JOCASTE.

Lequel? lequel?

TOUS.

Tous deux.

(*Silence général.*)

JOCASTE.

Polinice, attends-moi; mon ombre suit la tienne.
Maudite soit la main qui retiendrait la mienne.

(*Elle va auprès des corps de ses fils & prend l'épée de Polinice.*)

ANTIGONE.

Que faites-vous ?

JOCASTE, *lentement & avec douceur.*

Je veux... ne plus verser des pleurs.

(*Elle embrasse le corps de Polinice.*)

ANTIGONE, *voulant ramasser l'autre épée.*

Et moi...

JOCASTE, *l'en empêchant.*

Vis pour ton pere. (*Elle se tue.*)

ANTIGONE.

O ciel !

JOCASTE.

Adieu; je meurs.

FIN.

VARIANTES.

ACTE I.

SCENE VI.

JOCASTE, POLINICE.

JOCASTE.

POLINICE, je veux lire au fond de ton cœur:
Dis-moi quel ſentiment auprès de moi t'amene;
Dis - moi ſi ma douleur
A force de pitié n'adoucit point ta haine.
(*Après un moment de ſilence.*)
Ton ſilence me répond.
Etéocle. . . .

POLINICE.

Eh, pourquoi prononcez-vous ſon nom ?

Je vous aime, je vous révere; *Air.*
Je m'attendris en ſongeant à mon pere;
Je m'attendris en voyant ces autels:
Je vous aime, je vous révere;
Ces lieux témoins de vos ſoins maternels
A mon cœur vous rendent plus chere:

Je vous aime, je vous révere ;
Mais je déteſte un frere ſans pitié,
Dont la jalouſe inimitié
Au malheur condamna ma vie,
En m'exilant d'une terre chérie.
Oui, je déteſte un frere ſans pitié.

JOCASTE.

Quoi, ton exil. . .

POLINICE.

Ah ! loin de ſa patrie
C'eſt un malheur bien grand que de paſſer ſa vie.
Qui ne l'éprouva pas ne peut le concevoir.

JOCASTE.

(a) Malgré la cruauté du ſort, qui nous accable,
(b) La race d'Agénor eſt encor reſpectable.
Tous les rois avec joie ont dû te recevoir.

POLINICE.

(c) Sans l'éclat impoſant de l'or & du pouvoir,
Un prince n'eſt bientôt qu'un importun convive.
(d) Chez les rois mes pareils ma langue était captive.
(e) Je n'oſais devant eux parler en liberté ;
Semblable au courtiſan, je courbais ma fierté.
Quel ſupplice, grands dieux, pour une ame hautaine !
Contre un frere inhumain qu'il redoublait ma haine !
Adraſte en reſſentit une noble pitié.
A ſa cour accueilli, j'obtins ſon amitié ;

(*f*) Sa fille, que j'aimais, à ma main fut offerte.

JOCASTE.

(*g*) Et des Thébains alors on conjura la perte?

POLINICE.

Sauvez-les, *&c.*

(*a*) Malgré le fort qui nous accable,
(*b*) Le fang d'Oedipe eft encor refpectable.

(c) Sans l'or & le pouvoir,
(*d*) Chez mes pareils ma langue était captive,
(*e*) Et je n'ofais parler en liberté.
(*f*) Sa fille alors me fut offerte.

(*g*) Et des Thébains on conjura la perte?



AVERTISSEMENT.

Des gens dont j'estime le discernement & le goût, n'ont pas été contens du second acte de mes Phéniciennes. * *J'en ai jugé plus favorablement, séduite peut-être, soit par mon amour-propre, soit par mon amour pour mes modeles, dont les pensées & les phrases, telles que je les trouvais dans deux élégantes traductions, étaient rendues presque mot à mot.*

J'ai donc cru, que ma premiere scene n'aurait rien de froid, pourvu que le récitatif fût aussi rapide, aussi semblable à la déclamation parlée que, selon moi, il devrait toujours l'être. J'ai cru encore que tout le ton de ce second acte, le sang-froid d'Etéocle & son testament, le silence de Jocaste & sa lugubre résignation contrastaient heureusement avec le grand mouvement qu'on venait de voir dans le premier acte, & rendaient plus frappante la derniere partie de la piece.

Quoi qu'il en soit, après l'avoir faite autant selon

* Un homme de beaucoup d'esprit, & qui connait très-bien le théatre, m'avait conseillé d'ajouter à mon second acte, tel qu'on l'a vu, une scene plus douce & plus tendre entre Polinice & sa sœur. Je conviens qu'elle eût pu faire un très-bon effet: mais comment retenir ou ramener Polinice dans les murs de Thebes ? Il eût fallu m'éloigner de la simplicité de mes modeles & m'écarter en cela de mon propre goût. Le reproche qu'on m'a fait d'avoir trop employé les vers alexandrins, m'a fait faire quelques variantes.

*mon goût & aussi semblable à celle d'*Euripide *que je l'ai pu, j'ai voulu ensuite la rendre plus favorable à la musique & plus agréable aux compositeurs; ils pourront choisir entre les deux seconds actes. Dans les premieres scenes de l'un, on se prépare à défendre Thebes; dans les premieres scenes de l'autre, Thebes est déjà assaillie. Cet acte, s'il est adopté, ne finira qu'avec la scene où Jocaste, interrompant le ballet, emmene Antigone; alors le troisieme acte ne contenant que ce qui se passe sur le champ de bataille, deviendra beaucoup plus court que les autres : ce qui sera excusé, à ce que j'espere, comme n'étant contraire ni aux regles senties ni aux regles prescrites, mais tout au plus à l'usage.*

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

(Le théatre représente le péristile du palais.)

JOCASTE, ANTIGONE, UN VIEILLARD,
Chœur de Thébaines, Compagnes d'Antigone.

JOCASTE, ANTIGONE.

ANT. MA mere, où courez-vous ?
Joc. Antigone, le sais-je ?
ANT. Auprès de votre époux
De ce jour attendez l'issue.
J'entends des cris.
Joc. Mes fils !
ANT. Fuyez la vue
Du vieillard malheureux, de la veuve éperdue
{ ANT. Qui perd son fils, ou son époux.
{ Joc. Ne puis-je, ô dieux, mourir pour vous ?

JOCASTE.

Cavatine, chant vif. Ne puis-je, recevant les coups
Que vous porte à tous deux la haine fraternelle,
Finir par mon trépas votre longue querelle ?
Ne puis-je, ô dieux, mourir pour vous ?

Ils s'égorgent pour un trône,
Ces insensés, chere Antigone,
Ont-ils donc oublié que leur pere était roi?
Mortels ambitieux, je régnais aussi moi;
Oui, Jocaste régnait.
Vains titres, grandeurs vaines, *Air.*
Conjurez-vous l'adversité?
Sceptre, trône, royauté,
Que pouvez-vous, que donner à nos peines
Un peu plus de célébrité?
(*Ritournelle.*)

LE CHOEUR. (*Sotto voce.*)
Voyez la reine & sa sombre tristesse!

ANTIGONE. (*Sotto voce.*)
Compagnes de ma jeunesse,
Respectez sa tristesse,
Et ne la quittez pas.

ANT. *au Vieillard.* Venez, guidez mes pas.
LE CHOEUR. Où portez-vous vos pas?

ANTIGONE.
Je veux savoir si le dieu des combats
Nous protege.

LE CHOEUR, *suivant Antigone.*
Ah, princesse!
Je voudrais suivre tous vos pas.

ANTIGONE.
Demeurez, ne la quittez pas.

(Antigone sort.)

JOCASTE, *à part.*

Destin !

LE CHOEUR, *revenant.*

Elle verra la mort, la peur, la rage.

JOCASTE.

Une froide sueur m'inonde le visage.

Air. Informe déité, sans oreilles, sans yeux,
On ne sent pas ta main, ton bras est invisible ;
(*a*) Ta force cependant, constante, irrésistible,
Dispose des mortels & maîtrise les dieux.

L'homme, à ton gré, devient malheureux ou coupable ;
L'abîme est sous nos pieds, profond, inévitable.
Destin ! sans plus former d'inutiles souhaits,
Je me livre en aveugle à tes sombres décrets.

SCENE II.

JOCASTE, CHOEUR DE THÉBAINES, CHOEUR DE PHÉNICIENNES.

LES PHENICIENNES, *arrivant l'une après l'autre.*

Canon. Où fuir loin du carnage !
Canon. Par-tout mes yeux ont vu la mort.

(*a*) Et cependant ta force irrésistible.

Quel ſera notre ſort ?
L'eſclavage ou la mort.

CHOEUR DE THÉBAINES.

Ah ! ne redoutez point Adraſte ou Polinice :
Thebes vaincra.

CHOEUR DE PHÉNICIENNES.

Les dieux déteſtent l'injuſtice
D'un roi trop fier, d'un frere trop jaloux.

CHOEUR DES THEBAINES.

Ah ! ne redoutez point Adraſte ou Polinice ;
Thebes vaincra.

CHOEUR DES PHENICIENNES.

Les dieux déteſtent l'injuſtice
D'un roi trop fier, d'un frere trop jaloux,
Et l'on ne verra point l'aimable Polinice
Tomber ſous ſes coups.

LES DEUX CHOEURS.

PHENIC. Les dieux déteſtent l'injuſtice.
THEBAI. Je ne redoute point Adraſte ou Polinice.

Une Thébaine.

Tes tours & tes guerriers, Thebes, te défendront.

Une Phénicienne.

De guerriers, de chevaux la campagne eſt couverte.

Chœur de Thébaines.

Ils périront.

Une Phénicienne.

Sept vaillans chefs ont juré notre perte.

Chœur de Thébaines.

Ils mourront.

Une Phénicienne.

J'ai vu la mort, avec ſa faux tranchante,
Parcourir nos remparts.

Une autre.

Dieux, qu'elle eſt menaçante !

Une autre.

Dégoûtante !

Toutes les Phéniciennes.

Hideuſe !

Une Voix.

Ah ! d'épouvante
Je ſuis tremblante.

Toutes les Phéniciennes.

(*Smorſando.*) Je ſuis tremblante.

PHENICIENNES.

Dieux ! par pitié pour de triſtes ſujets,
Changez les cœurs des maîtres de la terre.
Que déſormais
Tout roi préfere
Aux lauriers de la guerre
Les champs dorés, les moiſſons de la paix.
(*Le périſtile s'obſcurcit.*)

THEBAINES.

Sur l'ennemi lance ta foudre,
O Jupiter ! qu'il ſoit détruit,
Qu'il ſoit réduit
En poudre !

(*On entend un violent coup de tonnerre, que les montagnes voisines répetent foiblement. Jocaste assise, ou appuyée contre une colonne, paraît à peine entendre le tonnerre & voir l'éclair.*)

LES DEUX CHOEURS.

Dieux! quel crime punissez-vous?

PHÉNICIENNES.

L'impie orgueilleux & farouche
Tremble, pâlit, & fléchit les genoux
Devant Jupiter en courroux,
Devant ces mêmes dieux que reniait sa bouche.

L'avare ne fait plus son dieu de son argent
Quand près de lui la foudre tombe,
Mais voue au ciel une hécatombe
Et des secours à l'indigent.

(*Le péristile est éclairé comme auparavant.*)

Le ciel se tait, le péril cesse.

THEBAINES.

Allons chercher notre princesse,
La sœur de notre roi. (*Elles sortent.*)

PHENICIENNES.

Le ciel se tait, le péril cesse;
Déjà l'avare a ri de sa promesse,
Et l'impie orgueilleux rougit de son effroi.



SCENE III.

JOCASTE, PHENIX, LE CHOEUR.

JOCASTE.

Approchez-vous, Phénix; que venez-vous me dire?
Mes fils sont-ils vivans?

PHENIX.

L'un & l'autre respire.

JOCASTE.

Mon pays est-il libre?

PHENIX.

Oui, madame; & mes yeux
N'ont vu que des sujets de rendre grace aux dieux;
Etéocle triomphe & se couvre de gloire.

LE CHOEUR.

Je demandais aux dieux la paix, non la victoire.

JOCASTE.

Je crains de la payer, Phénix, d'un trop haut prix;
Les Thébains n'ont qu'un roi, mais Jocaste a deux fils.
N'importe: redis-moi quels exploits, quel courage
A Thebes sur Argos donne tant d'avantage;
Oedipe, dont les jours sont d'éternelles nuits,
Dont la vie isolée aux douleurs est en proie,
Peut-être à ce récit sentira quelque joie;
Un moment je pourrai charmer ses noirs ennuis.

PHENIX.

En vain ſept chefs ont juré notre perte,
En vain la terre eſt couverte
De bataillons nombreux, de chevaux & de chars;
En vain les fleches & les dards
Portent la mort ſur nos remparts:
On y voit bien la mort, on n'y voit pas la crainte;
Et du trait meurtrier tel ſent déjà l'atteinte,
Dont la mourante main, par un dernier effort,
Décoche encor le trait qui doit venger ſa mort.
Des deux côtés, une implacable haine,
Une valeur égale & plus qu'humaine
Fait d'un ſang déteſté couler par-tout des flots;
Et la victoire entre tant de héros
Balance, héſite, & demeure incertaine.

Tydée enfin s'écrie: Enfans des demi-dieux,
(a) Race de Danaus, jadis ſi courageuſe,
(b) Quoi, faudra-t-il qu'une fuite honteuſe
Terniſſe en un moment tant d'exploits glorieux!

(c) A ces mots, un guerrier court & franchit la plaine.

(a) Race ſi belliqueuſe,
(b) Quoi, verrons-nous une fuite honteuſe
Ternir tant d'exploits glorieux!
(c) Il dit. Parthénopée a traverſé la plaine.
Enfant audacieux,
Dis-moi quelle fureur t'amene
Loin de ta mere & de tes dieux?

C'eſt toi, fils d'Atalante, ô jeune audacieux!
Guerrier enfant, dis-moi quelle fureur t'amene
Loin de ta mere & de tes dieux?

(d) Vers la tour que défend le fils du dieu de l'onde,
Il vient. Péricliméne arrache un roc du mur:
Lancé par un bras ſûr,
Comme un caillou léger que porte au loin la fronde,
(e) Du jeune Arcadien il fend la tête blonde;
Il la fracaſſe; on voit ſes os épars
Et ſon caſque en éclats voler de toutes parts.
(f) Le vainqueur même a plaint ſa triſte deſtinée,
(g) Et ſes amis en pleurs ont emporté ſon corps, &c.

(d) Le fils du dieu de l'onde,
Péricliméne, arrache un roc du mur,
(e) Du jeune Arcade...
(f) Le vainqueur même a plaint ſa deſtinée,
(g) Et ſes amis ont emporté ſon corps.

ACTE III.

SCENE PREMIERE, *telle qu'elle doit être ſi le ſecond acte qu'on vient de lire eſt préféré.*

(La ſcene eſt ſur le champ de bataille. L'orcheſtre joue une marche, pendant que les troupes Argiennes & Thébaines ſe rangent, laiſſant de l'eſpace entre elles pour le combat. Les deux freres ſont entourés de leurs amis. Créon eſt auprès d'Etéocle, Tydée & Adraſte ſont auprès de Polinice.)

ETEOCLE.

REGNE, Créon, ſi je péris. *Chant.*
Mes Thébains à Polinice
Ne feront jamais ſoumis.

POLINICE.

Tydée, Adraſte, amis,
S'il faut que je périſſe,
Prononcez quelquefois le nom de Polinice.

ETEOCLE & POLINICE.

{ ETEOCLE. Thébains, ſujets, amis,
{ POLINICE. Tydée, Adraſte, amis,
{ ETE. N'obéiſſez jamais, jamais à Polinice.
{ POL. Prononcez quelquefois le nom de Polinice.

ETEOCLE.

Jour desiré, *Air,*

Favorable heure!

Soit qu'il meure, ou que je meure,

De l'horreur de le voir je ſerai délivré.

ARGIENS.

Mortel dénaturé,

Ah, que ton ame eſt noire!

CHOEUR DE THEBAINS.

O roi! vous défendez vos dieux & vos ſujets, *&c.*

